

## ENTRETIEN

# « LE PEUPLE DE LA CROIX »

« *Silence, épuration ethnique!* » Le sort des Arméniens du Karabagh, broyés par l'Azerbaïdjan, ne semble intéresser ni l'Europe ni les États-Unis, focalisés sur le conflit russo-ukrainien. L'analyse de Tigrane Yégavian, géopoliticien et chercheur au Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R).



D.R.

Plusieurs signaux récents – le déploiement d'observateurs internationaux, la visite d'un représentant de l'OTAN – semblent indiquer un début de prise de conscience face à la situation des Arméniens du Karabagh. Qu'en est-il vraiment ?

**Tigrane Yégavian :** Lors des attaques conduites en septembre dernier par l'Azerbaïdjan contre la République d'Arménie souveraine, il n'y a pas eu de mobilisation pour dénoncer cette agression, en particulier de la part de la Russie, et encore moins de sanctions. Seul Emmanuel Macron est intervenu pour entreprendre une action concertée. L'envoi d'observateurs est sans doute le fruit de cette intervention. Néanmoins, ils ne sont déployés que du côté arménien, pas du côté azéri. Dès lors, je ne vois pas très bien quelle est la différence entre ces observateurs et les journalistes qui suivent sur place le conflit.

**Vous déplorez l'absence de sanctions contre l'Azerbaïdjan. Lesquelles seraient les plus efficaces ?**

Il est en effet stupéfiant de constater que les agissements de Bakou n'ont donné lieu à aucune mesure coercitive. La première sanction à mettre en place serait le gel des avoirs azéris en Europe et l'embargo sur les importations de ressources énergétiques. Sur ce point, on assiste à une immense tartufferie.



© UNSPLASH

Église d'Arabkir, à Erevan. La situation géographique de l'Arménie, coincée entre la Russie, l'Azerbaïdjan, la Turquie et l'Iran, explique en partie les malheurs du peuple arménien.

Tout porte en effet à croire que l'Azerbaïdjan vend à l'Europe un gaz qui est en fait d'origine russe, acquis à bas coût et revendu avec de juteux profits. Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission européenne, joue un jeu trouble puisque, tout en condam-

« Une forme de terrorisme humanitaire »

nant Vladimir Poutine, elle valide ces importations de gaz qui font le jeu de l'authentique dictature qu'est l'Azerbaïdjan. Elle suit en cela l'agenda de

l'Allemagne et laisse la France singulièrement isolée sur ce dossier.

**Concrètement, quelle est la situation humanitaire sur le terrain ?**

Depuis le 12 décembre, plus aucune marchandise ne peut parvenir au Karabagh. La population arménienne y est privée de tous les biens de première nécessité, comme les aliments ou les médicaments. De pseudo-militants écologistes azéris bloquent le corridor de Latchine, au prétexte de réclamer la fermeture des mines du Karabagh, jugées polluantes. Et même si la présence d'agents azéris parmi ces manifestants a été documentée, les

Russes, censés sécuriser la zone, ferment malheureusement les yeux. On assiste là à une forme de terrorisme humanitaire dont l'objectif est clair : vider le Karabagh de sa population arménienne. En d'autres termes, c'est du nettoyage ethnique. C'est un plan cohérent.

## La Russie ne fait manifestement pas grand-chose pour venir en aide à l'Arménie...

Elle est attentiste. Les Russes ne veulent pas mourir pour les Arméniens. En revanche, ils veulent absolument maintenir leur présence dans cette région du Caucase qu'ils considèrent comme leur « pré carré ». Leur rôle est pourtant stratégique dans la mesure où l'Arménie ne peut pas assurer la protection du Karabagh. Au-delà de la position de Moscou, cette région revêt une impor-

## « Monastères détruits, cimetières profanés »

tance stratégique pour d'autres acteurs majeurs, dont la Turquie, l'Iran, et même Israël. Dans ce jeu de rivalités, l'Arménie n'est qu'une variable d'ajustement.

## La position de la Russie ne vient-elle pas battre en brèche l'idée selon laquelle elle serait un rempart de l'Europe chrétienne face à la poussée de l'islam ?

Inscrire ce qui se passe actuellement au Karabagh dans une logique de « choc des civilisations » est une absurdité, une idée portée ici par une frange de l'extrême droite, totalement hors-sol, qui n'a rien compris ou ne veut rien comprendre. Cela n'a rien à voir.

L'Azerbaïdjan est certes un pays musulman, composé pour un tiers de chiïtes et pour deux tiers de sunnites, mais le conflit n'a rien de religieux : il y a là-bas des chrétiens orthodoxes et une communauté juive qui vivent sans problème. Si les soldats azéris détruisent les monas-



© EDGAR TORAYAN - UNSPLASH

## LE DRAPEAU DE L'ARMÉNIE UNE IDENTITÉ CHRÉTIENNE AFFICHÉE

L'actuel drapeau de l'Arménie est composé de trois bandes horizontales : rouge, bleue, orange. Il est ainsi décrit dans la loi : « *Le rouge symbolise le haut-plateau arménien, la lutte continue des Arméniens pour la survie, le maintien de la foi chrétienne, l'indépendance et la liberté de l'Arménie. Le bleu symbolise la volonté du peuple arménien de vivre sous des cieux paisibles. Le jaune orangé symbolise le génie créateur et la nature laborieuse du peuple arménien.* » ♦

tères, profanent les cimetières, martèlent les croix, ce n'est pas – paradoxalement peut-être ? – par haine du christianisme : c'est pour écrire un nouveau récit de l'histoire, donnant une place primordiale à l'Azerbaïdjan. Aliyev, le Président, est un opportuniste, pas un islamiste.

## Si ce n'est pas de l'antichristianisme, de quoi parle-t-on ?

De racisme, tout simplement. Le vocabulaire employé par Bakou le démontre, qui compare régulièrement les Arméniens à des « chiens ». Partout, dans l'opinion publique azérie, on instille ce racisme. Y compris dès le plus jeune âge : les manuels scolaires sont imprégnés de cette haine anti-arménienne.

L'objectif est toujours le même : créer un récit national azéri qui n'existe pas, alors que la civilisation arménienne est plurimillénaire. Dès lors, la solution est simple, il faut déshumaniser l'Arménien. Cette haine n'est pas ancestrale : elle remonte aux années 2002-2003.

## Quel est votre point de vue sur la position de l'Église face à la situation au Karabagh ?

Je constate une vraie solidarité au niveau de l'Église en France, à la Conférence des évêques de France ou de L'Œuvre d'Orient par exemple. Si la France est la fille aînée

de l'Église, elle ne doit pas oublier que l'Arménie est sa grande sœur, qui a embrassé la foi en 301 ! Alors, oui, le pape François s'est inquiété de la question arménienne, mais jamais les agresseurs ou les agressés n'ont été nommés, ce que n'a pas fait non plus Emmanuel Macron. Je pense que l'une des explications réside dans le fait que Bakou est un important mécène, et que la Curie est influencée. Par le biais de la Fondation Aliyev, le pouvoir azerbaïdjanais a ainsi financé le patrimoine chrétien.

## Et du point de vue religieux ?

Quand on aide l'Arménie, on aide la France. Les Arméniens sont le peuple de la Croix. C'est le plus persécuté depuis des siècles et il doit demeurer une source d'inspiration pour les chrétiens du monde entier. En témoigne la très ancienne solidarité de la France pour l'Arménie, au-delà de la dimension religieuse, comme le montre l'engagement politique d'un François-Xavier Bellamy ou d'une Anne Hidalgo, en encore l'engagement littéraire de figures comme Sylvain Tesson ou Jean-Christophe Buisson. Ils sont aujourd'hui les successeurs de Jean Jaurès, de Charles Péguy ou d'Anatole France, qui s'engagèrent en leur temps pour les Arméniens. ♦

**Propos recueillis par Guillaume Bonnet**